

Chapitre II – Elisabeth D'Amours de Lotbinière

Louis D'Amours, écuyer, doyen des conseillers du Roi au Châtelet, demeurait à Paris; il était le cadet de sa famille. Voilà pourquoi il brisa ses armes d'un lambel et blasonna "d'argent au porc-épic de sable, accompagné en chef d'un lambel et en pointe de trois clous, de même". Louis fut même échevin de Paris.

En 1602, il s'était marié à Marie Regnault qui lui donna cinq enfants. A partir de 1609, les enfants ont cessé, probablement par maladie, car elle n'est morte qu'en 1613. Dès 1611, Louis prit une femme naturelle, comme la coutume d'alors le permettait, nommée Élisabeth Tessier. C'est d'elle que Louis eut Élisabeth en 1612, et Mathieu en 1618.

Lorsque Marie Regnault est morte en 1613, Louis voulut se remarier, cette fois avec une veuve, Anne de Gravelle, épouse de feu François Joulet, sieur de Chatillon. Le mariage eut lieu le 11 septembre 1614. Au mois de janvier suivant, Louis donna une rente de trois cents livres tournois à Élisabeth Tessier et il promit de nourrir et entretenir les enfants qu'elle lui avait donnés.

Élisabeth et Mathieu ont dû demeurer avec leur mère jusqu'à sa mort. En tout cas, Louis D'Amours, écuyer, est mort en 1640, et Élisabeth Tessier vers le même temps, car, en janvier 1641, André de Laurens, écuyer, sieur de Coual, fait "donation à Élisabeth D'Amours, fille naturelle de feu Élisabeth Tessier, sa femme, de tous les biens meubles et immeubles à lui appartenant produits de la communauté qu'il avait avec sa femme défunte". Deux jours auparavant, Maître Jacques Bruneau, notaire au Châtelet, ami et légataire d'Élisabeth Tessier, a donné à Élisabeth D'Amours tous les biens meubles et immeubles à lui légués par Élisabeth Tessier, femme d'André de Laurens, sieur de Coual.

Libre par le décès de ses père et mère, Élisabeth D'Amours se maria à Louis Théandre Chartier de Lotbinière. Le contrat de mariage fut dressé le six février 1641. Elle demeurait alors rue de Beaujolais, Marais du Temple, même adresse que son beau-père, André de Laurens. Le mariage eut lieu le seize août suivant.

Les nouveaux mariés s'établirent à Paris. L'année suivante, un fils est né et fut baptisé René-Louis. Une fille vint au monde en 1647 et ses parents lui donnèrent le nom de Marie-Françoise.

À Paris, à cette époque, on parlait de plus en plus de la Nouvelle France, des possibilités d'y faire fortune. La tante d'Élisabeth avait marié Michel de Lauzon, parent de Jean de Lauzon, le président des Cents Associés. Ces nouvelles de la Nouvelle France, ajoutées aux influences exercées par la tante Lauzon, décidèrent Mathieu et Élisabeth à tenter l'aventure en allant à Québec. D'autant plus que Jean de Lauzon venait d'être nommé gouverneur de la Nouvelle France.

Louis Théandre Chartier de Lotbinière réussit à s'embarquer, lui, sa femme et ses deux enfants, avec Jean de Lauzon; et Mathieu D'Amours, jeune militaire, se joignit au groupe, car il avait une commission pour Québec. Ils arrivèrent à Québec en 1651, au milieu de l'allégresse générale à l'occasion de l'arrivée du nouveau gouverneur.

Avec l'aide de Marsolet, interprète et grand ami des Indiens, Louis Théandre Chartier organisa un comptoir de traite pour les Indiens. Les Indiens affluèrent à son comptoir et en peu de temps il amassa une fortune.

En 1664, M. de Lotbinière est nommé procureur général du Conseil Souverain à Québec; puis les honneurs et les responsabilités s'accumulèrent, tant on avait confiance en sa droiture et sa probité.

Élisabeth D'Amours voyait grandir sa fille, Marie Françoise; elle lui fit faire ses études chez les Ursulines de Québec. Ainsi préparée, elle pouvait choisir parmi bien des prétendants dans la société bourgeoise et militaire de Québec. Elle accepta les avances du sieur Pierre de Joybert, jeune lieutenant dans les troupes de l'Acadie, qui avait donné des preuves de sa valeur comme officier. À la suite de quelques visites, le mariage fut décidé. En 1672, le contrat de mariage et la célébration du mariage durent rassembler nombre de parents et d'amis, à Québec, où l'on aimait ces occasions de se réjouir et de se rencontrer. Le gouverneur témoigna de son contentement à ce mariage en nommant Joybert major des troupes en Acadie et commandant du fort de Gemsec, sur la rivière Saint-Jean. Et l'intendant Talon ajouta son approbation en concédant à de Joybert une seigneurie de quatre lieues de front sur la rivière Saint-Jean, près de Gemsec.

Les sieur et dame de Joybert allèrent de suite s'établir à Gemsec. Il n'y avait que des ruines. Courageusement, de Joybert releva le fort et répara l'habitation, en grande partie à ses frais.

Au milieu de ses travaux, il eut la consolation de voir naître une petite fille qui fut ondoyée le 18 août 1673 par un chirurgien Lavergne, puis le quinze juin 1675, on suppléa aux cérémonies du baptême à Québec en lui donnant le nom de Louise Élisabeth. À cette cérémonie, le parrain n'était nul autre que le gouverneur Frontenac, et la marraine était Élisabeth D'Amours, grand'mère de l'enfant. Le gouverneur Frontenac prenait plaisir à honorer ses subalternes en acceptant d'être parrain de leurs enfants. Mais cette filleule eut une destinée unique, comme on verra.

Cependant le sieur de Joybert avait rebâti le fort et sa demeure. À peine avait-il fini l'essentiel de la reconstruction, qu'il est surpris par des corsaires hollandais, fait prisonnier et amené à Boston, et cela en temps de paix. Madame de Joybert eut des moments d'angoisse douloureux. Frontenac apprend le malheur, proteste auprès du gouverneur de Boston et fait libérer de Joybert qui revint à sa femme et à son poste. De nouveau, de Joybert se mit à réparer le fort et sa maison. Quand, après quatre ans de dur labeur, tout semblait enfin confortable, Pierre de Joybert est mort en 1678. Sa veuve se retira à Québec avec sa fille et Pierre Jacques, fils d'un an. La dame de Joybert vivait dans la gêne avec ses enfants. Par bonheur M. Denonville s'intéressa à cette famille. C'est lui qui fit placer Elisabeth chez les Ursulines où sa fille était pensionnaire. La marquise de Denonville intervint auprès du Ministre à Paris; elle écrivit en 1685: "Il y a à Québec une pauvre demoiselle, veuve du sieur Marson, réduite avec ses enfants à n'avoir pas de pain; que Mgr Colbert lui avait donné une gratification de 600 livres en considération des services rendus."

Huit ans après la mort de son mari, Madame de Joybert put enfin vendre ses seigneuries de Gemsec et Nacchouac à son cousin, Louis D'Amours de Chauffour, seigneur de Richibouctou, pour une rente annuelle de deux cent cinquante livres. Des amis lui vinrent en aide et elle put élever ses enfants dignement.

Bientôt sa fille finit ses études chez les Ursulines. Avec cette éducation soignée jointe à celle reçue de sa mère, Louise Élisabeth se fit vite remarquer dans la société bourgeoise de Québec. En plus d'une belle intelligence et d'une grande distinction, elle avait une aisance agréable, attachante. Le marquis Philippe Rigaud de Vaudreuil l'admira et lui demanda de partager sa vie. Élisabeth n'avait alors que dix-sept ans.

M. le marquis de Vaudreuil, commandant à Montréal, s'était distingué dans la lutte contre les Iroquois et jouissait de l'estime de tous les citoyens de Montréal.

Ce mariage, qui fut tout un événement dans le monde militaire et social de Québec, eut lieu le vingt et un novembre 1690. Les nouveaux mariés allèrent s'établir à Montréal, où M. de Vaudreuil était commandant.

Élisabeth D'Amours, la grand'mère maternelle d'Élisabeth, dut ressentir une juste fierté de voir la fille de sa fille, filleule du Comte de Frontenac et d'elle-même, devenir marquise et épouse d'un homme aussi distingué que ce Philippe Rigaud de Vaudreuil.

Le foyer des Vaudreuil à Montréal fut vite réjoui par l'arrivée d'enfants. En tout dix enfants allaient égayer ce foyer heureux.

Au commencement de 1697, Mme Chantier de Lotbinière sentit venir la fin de sa longue vie. Entourée de soins, d'affection et de l'estime de tous, elle est morte à l'âge de quatre vingt cinq ans.

En 1699, M. le marquis de Vaudreuil est nommé gouverneur de Montréal. Peu de temps après, à la mort de M. de Callière, gouverneur, le marquis de Vaudreuil est nommé commandant général de toute la Nouvelle France. Une grande ambition s'empara de lui; par ses amis et protecteurs à la cour de Paris, il agissait pour se faire nommer gouverneur général de la Nouvelle France. Il réussit et en 1703, il est nommé à ce poste suprême, et Élisabeth Joybert devint la première dame du pays. Les fêtes de l'installation du nouveau gouverneur à Québec ont dû être splendides. Madame de Joybert, mère d'Élisabeth, s'était toujours maintenue en relation avec M. de Denonville devenu sous-précepteur des enfants du grand Dauphin. C'est lui, sans doute, qui fit connaître les qualités de sa protégée, la marquise de Vaudreuil, à la cour, et surtout à Madame de Maintenon, toute puissante à la cour de Louis XIV. Voilà qu'en 1708, Madame la marquise de Vaudreuil est appelée comme sous-gouvernante des enfants du Duc de Berry. C'était un honneur accordé pour la première fois à une Canadienne.

À regret, Madame de Vaudreuil dut quitter sa jeune famille et son bien-aimé mari, pour s'isoler en quelque sorte à la cour de Versailles. La marquise s'embarqua à Québec sur un petit navire marchand en partance pour la France. En route le navire est pris par les Anglais. Le capitaine s'est montré galant gentilhomme en rendant à la marquise tout ce qui lui appartenait et en la faisant conduire à Hâvre de Grâce avec les autres dames. De là elle se rendit immédiatement à Versailles où elle fut accueillie avec bonté par Madame de Maintenon et fut présentée au Roi. "On lui confia l'éducation du jeune duc d'Alençon. Le duc de St-Simon qui n'était guère porté à flatter les gens, dit dans ses "Mémoires" qu'elle était bien au-dessus de son emploi. Madame de Vaudreuil s'acquitta de sa tâche avec tant d'intelligence et de tact que, le jeune prince son élève étant mort, on la retint à la cour plusieurs années encore pour y élever les autres enfants du Duc de Berry". (Le fort et le château St-Louis, Ernest Gagnon, p. 119).

Le marquis de Vaudreuil trouva le temps long en l'absence de la marquise, et décida de passer en France en 1714. Il y demeura deux ans, par affaire, mais aussi par amour, mais revint seul à Québec.

Madame la marquise réussit si bien à s'attirer l'estime et l'amitié des gens de la cour, qu'on trouva moyen de la garder en France jusqu'en 1724. Elle en profita pour aider ses fils qui avaient besoin de la protection de la cour.

Elle revint à Québec entourée comme d'une auréole de gloire d'avoir été choisie pour éduquer des Princes de France. Le marquis de Vaudreuil était ravi et les enfants aussi de posséder enfin leur mère chérie.

Le bonheur ne fut pas de longue durée, car l'année suivante le marquis de Vaudreuil est mort, laissant sa femme éplorée et ses enfants orphelins.

SOURCES

"Annales de l'Hotel-Dieu de Québec", p. 400

"Histoire des Ursulines de Québec", Vol, 11, passim.

"Dictionnaire général du Canada", Lejeune, art. Joybert.

"À travers l'histoire des Ursulines de Québec", P. G. Roy.

B. R. H. 1910

Archives Nationales (Paris), Y 181 fol. 50

"Revue d'histoire de l'Amérique française", Vol. 17, p. 68-69.

"Petites choses de notre histoire", Vol. 4, p. 116.

Recensements de Québec : 1667, 1681, 1716, 1744

Les familles D'Amours, Marsolet et Guyon Després

Nicolas Marsolet et Marie LeBarbier

